

Une autre école est possible...

Hubert Boehringer

Alors que le rapport PISA-2009 est devenu public et que les journalistes en relayent certains résultats, alors que l'ouvrage de Peter Gundel, On achève bien les écoliers, a suscité de nombreux débats dans la presse, alors que les discussions sur la pertinence de l'évaluation « à la française » vont bon train, nous avons souhaité réfléchir à la notation telle qu'elle se pratique aujourd'hui, en passant par le témoignage d'enseignants. La note, en effet, n'est de loin pas l'équivalent de l'évaluation.

Témoignage d'un professeur de mathématiques :

6 « Les modalités de l'évaluation peuvent favoriser les progrès des élèves »

J'ai enseigné les mathématiques en collège pendant 39 ans et, il y a 25 ans, la pédagogie différenciée et l'écoute active de l'élève que je pratiquais m'ont tout naturellement amené à me poser la question de la pertinence de mon évaluation. Je pratiquais alors la notation sur 20 puisque, comme tout enseignant français normalement constitué, j'avais été formaté pour cela. Mais, avec mon orientation pédagogique, je ne me sentais plus du tout à l'aise pour appliquer l'équation : 1 élève = 1 note.

Pour moi, l'objectif de l'évaluation est triple.

- Elle doit d'abord permettre à l'élève de savoir où il en est afin qu'il puisse progresser.
- Elle me permet, à moi-même, de connaître ses difficultés éventuelles afin que je puisse l'aider efficacement,
- Enfin, elle me permet de vérifier si mon enseignement a porté ses fruits ou si des réajustements s'imposent.

Pour ce faire, la notation est inadéquate, non scientifique, et même néfaste. L'élève qui a 10 a-t-il un « niveau » double de celui qui a 5 ? Que signifie d'ailleurs niveau ? Cet élève, qui a 12 un mois plus tard, a-t-il progressé de 20% ?

Je ne vois pas l'intérêt d'assortir l'élève d'une note qui n'apporte rien et qui nuit à l'enfant. Il est plus intéressant que cet élève sache que le problème de mathématiques n'est pas bien résolu parce qu'il ne maîtrise pas encore assez bien les quatre opérations, que cet autre élève n'a pas réussi son travail parce qu'il ne sait pas utiliser les quatre opérations à bon escient. Il est aussi tout aussi intéressant que l'élève sache ce qu'il a bien fait. Que signifierait alors de donner 10/20 à ces deux élèves qui ont des difficultés tout à fait différentes ? Le jour où les enfants comprendront que l'évaluation ne sert pas à les sanctionner mais à les aider, ils n'auront plus de nœud à l'estomac lors de la traditionnelle interrogation écrite. Une remarque constructive est de loin plus encourageante qu'une note.

Je plains ces élèves qui sont tellement formatés par l'école qu'ils demandent avant un travail écrit : « c'est noté, Monsieur ? » et qui prennent leur calculatrice pour faire la sacro-sainte moyenne. Je plains aussi les parents qui attendent que leur enfant leur « ramène une bonne note » J'en ai assez de ces conseils de classe où les débats se font autour des notes, de ces enfants paniqués à l'idée d'un contrôle, d'une interro ou d'un cahier à faire signer, de ces remarques méprisantes telles que « Tu n'es pas bon », « tu n'as pas compris », « Apprends ta leçon » (oui, mais comment ?). J'en ai assez d'entendre des phrases du type : « Sa rédaction vaut 13 » ou pire encore : « Cet élève vaut 12 ». En fait, tout se passe comme si les élèves, les parents, l'école ne s'intéressaient qu'aux évaluations notées et non au contenu des enseignements, aux nouvelles compétences acquises.

Mais l'on peut également se poser la question de savoir s'il faut tout, et toujours, évaluer. Ne ferions-nous pas mieux d'intéresser nos élèves autrement que par la carotte de la note qui ne motive que les élèves bien adaptés à l'école, ceux qui réussissent facilement ? Nous devrions les former pour que les acquisitions de savoir-faire et de savoirs deviennent non une source d'angoisse et d'inhibition mais une source de plaisir et de motivation.

Après cette réflexion et face à ce constat, j'ai décidé de ne plus noter mes élèves. Quand l'élève doit fournir un travail écrit, il sait à l'avance ce sur quoi il devra travailler ; parfois même, il connaît l'énoncé une semaine auparavant. Pour chaque production, j'ai mis en place deux grilles, que j'accompagne de conseils. La première, toujours la même, où j'évalue des compétences transdisciplinaires (« sait expliquer clairement ce qu'il a compris »). La deuxième, où j'évalue des compétences relevant de la discipline (« sait tracer une parallèle à une droite »). La note chiffrée étant malheureusement obligatoire dans le bulletin, je l'élabore en même temps que la remarque, avec l'élève.

La mise en place de cette méthode nécessite, bien sûr, un investissement de temps et d'énergie important, mais j'ai largement été payé en retour. Les élèves sont de moins en moins angoissés : lorsqu'ils comprennent qu'il n'y aura plus la sanction de la note, ils progressent ; les relations avec les parents sont facilitées dès lors qu'ils ont compris quels sont mes objectifs et, comme je prends plus de plaisir à enseigner, la qualité de mon travail est meilleure.

Je pratique cette pédagogie et cette évaluation depuis 26 ans. Je continue à avoir des contacts avec d'anciens élèves des années quatre-vingts qui me parlent « du temps où nous travaillions en équipe », dans ce « nous », ils s'incluent !

Oui, une autre évaluation est possible.

7

Pour information :

Actuellement circule la pétition contre la notation de l'AFEV (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville). Ce sont des étudiants bénévoles, dans des actions d'accompagnement individualisé des jeunes en difficulté (<http://suppressiondesnoteselementaire.org/>).

L'UNI, syndicat étudiant de droite, milite bien sûr contre cette pétition, Luc Chatel la désapprouve.

Parmi les 8000 signatures : Eric Debarbieux (qui est intervenu en Alsace lors de l'un de nos colloques), Richard Descoings, Axel Kahn, Daniel Pennac, Michel Rocard et Philippe Meirieu.

De nombreuses écoles vivent fort bien sans note. Pourquoi d'ailleurs limiter cette réflexion à l'école élémentaire ?